La Désinformation pour les Nuls

Vers une dissolution de la notion même de vérité ?

OUTIL METHODOLOGIQUE ET PRATIQUE DE LUTTE CONTRE LES FAKE-NEWS

S'informer aujourd'hui, ce n'est plus comme avant. Ce n'est pas anodin. Au début de chacun de ses mandats, le Président des Etats-Unis se voit remettre une analyse prospective de l'évolution du monde, concoctée par le National Intelligence Council (NIC). Dans la dernière édition de ce rapport, intitulée « Global Trends 2035 » et rendue public en janvier 2017, on trouve la phrase suivante, qualifiant les années 2020 : *« la bataille de la propagande sur les différents canaux d'informations finit par dissoudre la notion même de vérité, qui n'est bientôt plus qu'un lointain souvenir »*. S'informer, en cultivant la variété de ses sources, c'est devenu un véritable travail. Pourquoi ?
Vous en avez tous entendu parler.
Les fake news, l'intox, la désinformation - comme nous disons - la réinformation, les vérités alternatives - comme ils se baptisent eux-mêmes - (cette deuxième appellation étant très regrettable, puisqu'il y a aussi des informations alternatives, dont la consultation est nécessaire pour se forger une opinion libérée de la bienpensance ou du formatage ambiant, et qui se trouve par là-même discréditée. Mais n'est-ce pas là aussi une des missions de la désinformation organisée ?).

Que faire ? Quelle attitude adopter ?

Je ne suis pas a priori plus compétent que vous dans ce domaine, d'autres le sont bien davantage, mais j'y travaille depuis quelques temps déjà. C'est le fruit mis en forme de ce travail que je souhaite partager avec vous. Je suis le premier surpris par longueur du document qui en découle. Cela explique sans doute le problème que je rencontre à exprimer ma position clairement à l'aide de quelques posts de messagerie.

C'est un document purement technique et **avant tout pragmatique**, dont je n'ai pas encore trouvé l'équivalent. Il n'a rien de maçonnique. J'ai essayé de ne pas y être bavard afin d'en faciliter la lecture tout en y évoquant toutes les questions que l'on peut se poser, ou en tout cas, toutes celles que moi, je me suis posées.

Vous trouverez ci-après quelques définitions, une philosophie globale, une méthodologie, et surtout quelques outils pratiques à utiliser en cas de doute, d'une complexité variable suivant votre volonté d'implication. Il n'y a pas de copié-collé dans ce document, à l'exception des

liens internet et de l'intégralité de la section 10, qui est un peu hors sujet, que j'ai rajoutée par commodité et intégralement pompée sur le site du Décodex « Le Monde ».

1 LA DESINFORMATION ORGANISEE, EST-CE QUE ÇA EXISTE VRAIMENT ? 3
2 LA DESINFORMATION, QU'EST-CE QUE C'EST ? 4
2.1 Premier degré, le mensonge 4
2.2 Deuxième degré, la dissimulation 4
2.3 Troisième degré, l'assimilation 4
2.4 Quatrième degré, le bricolage 4
3 LA DESINFORMATION, QU'EST CE ÇA N'EST PAS ? 5
4 COMMENT PUIS-JE ME FAIRE AVOIR PAR LES SITES DE DESINFORMATION ? 5
5 LA DESINFORMATION, EST-CE QUE C'EST GRAVE ? 6
5.1 Etape 1 - Isolement du sujet 6
5.2 Etape 2 - Récupération du sujet 6
5.3 Etape finale - Manipulation du sujet 6
6 POURQUOI FAUT-IL LUTTER CONTRE LA DESINFORMATION ? 6
7 TYPOLOGIE DE LA DESINFORMATION SUR INTERNET 7
7.1 Les fake news involontaires 7
7.2 Les fake news volontaires 7
7.2.1 Diffusions par un groupe restreint d'individus 7
7.2.2 L'usurpation d'identité 7
7.3 Les fake-news organisées 7
7.3.1 Le noyau dur 8
7.3.2 La nébuleuse 8
7.3.3 Le réseau 8
8 COMMENT IDENTIFIER LA DESINFORMATION ? 8
8.1 Ma méthode d'analyse de la source 8
8.2 La méthode d'Olivier Chaillot d'analyse de l'info : 9
8.2.1 Evaluer l'importance de l'info 9
8.2.2 Qualifier la source 9
8.3 Outils d'aide à l'identification des sites appartenant à la sphère de la désinformation organisée 10
8.3.1 Listes de sites de désinformation 10
8.3.1.1 Institut Reuters 10
8.3.1.2 Liste du blog Mediapart 10
8.3.2 Décodex « Le Monde » 10
8.3.3 Outils de vérification d'informations (fact checking) 11
9 COMMENT LUTTER CONTRE LA DESINFORMATION 11
9.1 Vérifier 11

9.2 Ne pas diffuser 11
9.3 Anonymiser 11
10 VERIFIER UNE RUMEUR QUI CIRCULE SUR LES RESEAUX SOCIAUX (METHODE DU DECODEX « LE MONDE ») 12
10.1 Identifiez l'auteur du message. 12
10.2 Partez du principe : anonyme => %faux > %vrai 12
10.3 Fiez-vous plutôt aux médias reconnus 12
10.4 Essayez au maximum de remonter à la source de l'information. 13
10.5 Un principe de base est de recouper le message 13
10.6 Vérifiez la date 13
10.7 Une photo ou une vidéo n'est jamais une preuve en soi 13
10.8 Méfiez-vous des messages chocs 13
10.9 Un message partagé n'est pas forcément vrai 13
10.10 Réfléchir avant de partager 13

1 La désinformation organisée, est-ce que ça existe vraiment ?

Même si vous ne vous laissez pas convaincre par le gigantesque faisceau de présomptions pluraliste présent dans la presse aussi bien écrite que numérique, je vous propose le principe du rasoir d'Occam :

a) Quelques états non démocratiques, oligarchiques ou idéologiques, ont décidé de mettre en difficultés nos modèles de société en déstabilisant l'opinion, afin de créer les conditions d'arrivée de régimes similaires au leur, dont ils financent les acteurs, afin, à terme, d'en tirer profit et de paraitre plus légitimes, ou en tous cas, moins contestés ;
b) L'ensemble des pays industrialisés, et quelques autres sans doute, impérialistes ou non, et parmi eux, ne serait-ce que les 27 pays de l'Union Européenne, se sont mis tous d'accord, avec, bien entendu, la complicité active de tous leurs media, pro et anti-gouvernementaux, d'une grande partie de leurs élus, issus du suffrage universel, d'une part non négligeable de leurs fonctionnaires, afin de nous cacher des informations capitales, dont la révélation remettrait en cause leur légitimité, et ce afin de nous nuire, nous le peuple dont il dépendent.

Je vous laisse choisir l'option la plus plausible.

2 La désinformation, qu'est-ce que c'est ?

2.1 Premier degré, le mensonge

Ce n'est pas une opinion. C'est une information fausse, dont seul l'avenir et les réactions des internautes prouveront qu'elle était fausse. Dans l'intervalle, elle aura été diffusée, et aura altéré le jugement de tous ceux qui l'auront lue. Elle aura sur le moment plus d'impact que le démenti à venir, parce que diffuser le démenti, c'est admettre son erreur, et que l'on s'est fait berner. Elle laissera comme trace une perte de confiance progressive dans les autres sources d'informations qui, forcément, mentent, ne serait-ce que par omission, puisque elles ne diffusent pas ces « vérités alternatives » qui sont toujours « dérangeantes » pour le ou les systèmes en place.

2.2 Deuxième degré, la dissimulation

Moins spectaculaire, la désinformation peut consister en l'émission d'une opinion présentée comme neutre alors qu'elle est en fait fortement partisane. Par exemple, un article contre la vaccination présenté dans un site d'information générale sur la santé, qui en fait est aux mains de militants anti vaccination (cf. le site santéplusmag par exemple).

2.3 Troisième degré, l'assimilation

C'est sans doute le degré le plus pratiqué. Pour accréditer davantage les fausses informations à diffuser, on va les mélanger avec de vraies informations en provenance de sources fiables. De là l'appellation « réinformation ». Peut-être même, je dis bien peut-être, de manière tout à fait légale, en payant tout ce qu'il faut (c'est l'absence de poursuites contre ces sites qui me fait dire ça, mais je n'en sais rien).

De la même manière, on trouvera parmi les articles de ces sites, des billets de gens notoirement contestables et contestés, négationnistes, révisionnistes, suprémacistes, racistes de tous poils. Ces gens-là auraient du mal à publier dans nos journaux traditionnels. Certains y verront une forme de censure. Leur voisinage avec des signatures respectables a pour but de rendre, petit à petit, leurs écrits davantage recevables, davantage respectables, davantage audibles. Nous sommes là dans une des mécaniques de la fenêtre d'Overton.

2.4 Quatrième degré, le bricolage

Hé oui, y'en a un. Mais là faut pinailler. On retrouvera en effet parmi les sites que je mentionnerai plus loin, de nombreux contributeurs à…Wikipédia. En effet, en intervenant à plusieurs sur une modification d'un article, ils donnent l'illusion de la pluralité et obtiennent parfois la validation de modifications mineures sur des définitions comme négationniste, révisionniste, en édulcorant un mot de-ci de-là, sur des biographies de certains idéologues ou d'opposants.

3 La désinformation, qu'est ce ça n'est pas ?

Ça n'est pas une source d'information alternative.

Oui, il est légitime de s'inquiéter que la presse à grand tirage appartienne en majeure partie au grand capital. Ce qui, dans un système capitaliste, va de soi. On peut douter de son objectivité, dans une certaine mesure. Il ne faut pas se contenter de cette seule source d'information pour se forger une opinion. On risque de sombrer dans une bienpensance plus ou moins formatée qui en émane, que ce soit intentionnel ou malgré elle. (cf Les chiens de garde, Les nouveaux chiens de garde.)

En ce qui concerne la presse française, les lois qui l'encadrent garantissent l'indépendance des rédactions et je pense qu'elle est très difficilement manipulable. Je le pense, sans le savoir vraiment, j'ai juste confiance, qu'il en va de même pour la presse européenne. Mais on a le droit de ne pas avoir confiance.

La presse contestataire, ou d'opposition, ou anti-libérale ou anticapitaliste, ou plus généralement alternative, est plus difficile d'accès. Elle est moins nuancée que la précédente, parce que moins formatée. On y trouve de tout, y compris des extrêmes, de tous bords. Son existence incarne la liberté d'expression, elle constitue un complément d'information indispensable à qui veut se forger une opinion. Elle est totalement recevable tant qu'elle se présente comme telle, et que ses auteurs sont identifiables. Certains journaux sont parfois qualifiés de « borderline ». A chacun de se faire son idée. Assimiler cette presse à de la désinformation serait incontestablement un acte de censure.

4 Comment puis-je me faire avoir par les sites de désinformation ?

Les gens qui les rédigent sont des professionnels. C'est beau, c'est attirant, c'est accrocheur, c'est vendeur, c'est bien fait. La mise en page est impeccable, les logos ont un air officiel. Enfin bref, pas de têtes de mort ni de croix gammées, que du politiquement correct. Il y a même des dessins rigolos sympas à rediffuser.

La réinformation. Comme je le mentionnais au troisième degré de désinformation, aux côtés de titres accrocheurs *(Avec cet article, j'accuse officiellement Agnès Buzyn, Olivier Veran et TOUS les médecins du « CONSEIL SCIENTIFIQUE » dirigé par le Dr Salomon du génocide de 22.500 citoyens français)* on trouve des articles ou des signatures déjà vus ailleurs, sur des sites de confiance. Cela rassure.

Alors on lit, et si ça plaît, même si c'est un peu trash, on diffuse à des amis. C'est humain. C'est tout ce qu'ils demandent.

5 La désinformation, est-ce que c'est grave ?

C'est grave ? Oui, parce que nous sommes très exactement face à une mécanique sectaire :

5.1 Etape 1 - Isolement du sujet

Il s'obtient par la rupture avec l'environnement habituel (généralement familial dans le cas des sectes, avec les sources d'informations conventionnelles dans le cas de la désinformation). Cet isolement est particulièrement efficace sur les sujets prédisposés (malaise existentiel, choc affectif, dans le cas des sectes, périodes sombres, de crise, d'incertitudes économique, dans le cas de la désinformation). Cette isolement s'obtient par la remise en cause des référentiels (i.e. famille, sources conventionnelles) en instaurant le doute, au-delà du raisonnable, suivant la même rhétorique (tu te trompes, on te ment, c'est pour cela que tu ne vas pas bien). Cette remise en cause fonctionne grâce à la prédisposition du sujet d'une part, et la présentation qui en est faite (charisme du gourou, aspect crédible du site de désinformation). Une fois le doute installé, une auto-argumentation se met en place chez le sujet (ah bien oui, que l'on ne me dise pas la vérité, cela expliquerait effectivement pourquoi je ne me sens pas bien)

5.2 Etape 2 - Récupération du sujet

Une fois que le sujet a admis la remise en cause de ses référentiels, on cherche à devenir le nouveau référentiel, et surtout, le seul (on te ment, c'est parce qu'on cherche à te nuire, mais pas moi, la preuve, c'est moi qui t'ai ouvert les yeux, donc je te veux du bien). Dans le cas de la désinformation numérique, devenir le seul référentiel est particulièrement efficace puisqu'avec la multiplication quasiment sans fin des sites reprenant la même information, mais avec des noms accrocheurs et des visuels très différents (les moutons enragés, Résistance Républicaine, Breizh-info, etc.) on entretient aisément l'illusion de la pluralité. Une constante également présente dans la manipulation sectaire et la désinformation : l'absence de mobile : pourquoi chercherait-on à me nuire ? Dans quel but ? Argument peut-être plus faible dans le cas de la désinformation, parce qu'on y est une partie d'un tout (les petits, les sans-grades, les exploités) alors que dans la manipulation sectaire, on est avant tout un individu.

5.3 Etape finale - Manipulation du sujet

Le sujet finit par perdre son libre arbitre en n'estimant crédible que les paroles du gourou, ou les informations provenant la sphère de désinformation organisée.

6 Pourquoi faut-il lutter contre la désinformation ?

Parce qu'elle n'a qu'un but : nous déstabiliser, et certainement pas nous enrichir ni nous informer. Ce n'est ni une opinion ni un avis différent que l'on va y trouver, mais uniquement

des propos qui ont été **étudiés**, parfois **forgés** de toutes pièces, pour faire **germer en nous le doute** sur nos institutions. Du coup, ce doute, que nous cultivions déjà grâce à notre culture maçonnique, franchit le seuil du raisonnable pour emprunter les prémices d'un sentier qui mène à la paranoïa.

7 Typologie de la désinformation sur internet

7.1 Les fake news involontaires

Diffusées par un individu, pas forcément mal intentionné, par méprise, ignorance, incompréhension (l'exemple du twittos qui a accusé l'institut Pasteur d'avoir fabriqué le Coronavirus par qu'il a mal interprété dans le brevet l'usage du terme « inventeur », et n'a pas su voir qu'il s'agissait d'un autre coronavirus.)

Contre ce type de fake-news, **il est de notre devoir de réagir** lorsque nous les rencontrons. Il ne s'agit pas vraiment de « lutte », mais de rectification ou de correction. Trois règles de base pour la réaction ou le commentaire :

I. Etre bref ;
II. Etre courtois, ne pas enclencher une polémique. On sait faire ;
III. Etre argumenté, sourcé si possible, avec un lien encore mieux.

7.2 Les fake news volontaires

7.2.1 Diffusions par un groupe restreint d'individus

On y trouve des militants d'une cause cherchant à donner une couleur scientifique ou rationnelle à leur propos en camouflant l'origine militante de leurs infos. On y trouve également divers intégristes de tous poils. On tombe rarement par hasard sur ce genre de sites, qui sont en général des relais d'acteurs ou de recruteurs de terrain.

7.2.2 L'usurpation d'identité

L'usurpation d'identité de sites web, ou de personnalités (sur tweeter et autres réseaux sociaux) aux fins de diffuser de fausses informations est difficilement détectable sur l'instant, et généralement suivie d'un démenti et d'une rectification des intéressés. On utilisera notre bon sens pour savoir s'il est possible qu'untel ou untel ait fait telle ou telle déclaration publique, et, dans le doute l'on patientera un peu avant de se jeter sur l'icône « partager ».

7.3 Les fake-news organisées

C'est une entreprise, au sens propre, de démolition, aux mains de capitaux et de gouvernements étrangers. Elle est constituée de deux sortes de sites :

7.3.1 Le noyau dur

Des sites stables qui sont là pour établir une notoriété, ont le même nom depuis leur création, de telle manière que vous sachiez y revenir. On les trouvera facilement dans les listes.

7.3.2 La nébuleuse

Des sites protéiformes, en perpétuelle évolution, journalistiques certes, mais aussi régionalistes, de santé, de bien-être, qui ne sont là que pour légitimer les fausses informations du noyau, essentiellement par répétition, provoquant ainsi davantage d'occurrences dans les moteurs de recherche.

7.3.3 Le réseau

Des sites amis, en ce qui nous concerne, français, indépendants, qui viennent appuyer la démarche de déstabilisation par sympathie idéologique et/ou financière, et pour le renforcement de leur notoriété.

La désinformation organisée est essentiellement financée par la Russie, qui n'en fait pas vraiment grand mystère. Sans doute pas uniquement, mais cela dépasse mes connaissances. Son appui local, français a fortiori, est franchement d'extrême droite, leur rhétorique ne laissant aucun doute à ce sujet, beaucoup moins que les sites Russes qui sont toujours politiquement corrects. J'ai cherché un peu, je n'ai rien trouvé d'équivalent en termes de désinformation ou d'organisation à l'autre extrême.

8 Comment identifier la désinformation ?

Sur la messagerie Signal, Olivier Chaillot nous a fait part de sa méthode d'analyse de l'information, que je vous retrace ci-après. Ma méthode à moi se situe en amont. Car, aussi curieux que cela puisse paraître, **je ne m'intéresse pas à l'information** elle-même, mais **uniquement à la source**. Si la source est rejetée par ma méthode, je ne diffuse pas l'information. Rien ne m'empêche de la lire, de l'intégrer dans mon raisonnement, mais la diffusion du lien mentionnant la source, légitime le site qui l'a émise, et donc renforce l'impact de la désinformation.

8.1 Ma méthode d'analyse de la source

Vous êtes sur un site qui vous semble suspect. Est-il ou pas digne de confiance ?

Allez au bas de la page d'accueil. Cherchez le lien « mentions légales » ou bien « qui sommes-nous » ou encore « l'équipe » ou du même genre. S'il n'y a aucun lien de ce type sur la page d'accueil, très mauvais signe.

Une fois cliqué sur l'un de ces liens, cherchez sur un moteur de recherche de votre choix le nom, au choix, du rédacteur en chef, du propriétaire, du fondateur, enfin, celui ou ceux qui sont mis dans les premières positions. Un ou deux noms suffisent. Tirez en vos conclusions.

Balayez deux ou trois pages du site, voyez s'il s'en dégage un ou deux noms d'auteurs d'article qui revient régulièrement. Articles anonymes ou sous pseudonyme, très mauvais signe. Un coup de un moteur de recherche de votre choix. Tirez en vos conclusions.

Passez le titre de l'article qui vous intéresse dans un moteur de recherche de votre choix. Est-il repris par des organes de presse en lesquels vous avez confiance ? Est-il repris uniquement par des sites dont vous n'avez jamais entendu parler ? Est-il le seul à diffuser l'information ? Sachez que dans l'information digitale, le scoop, c'est comme les coïncidences dans une enquête de police. Ça arrive, mais c'est très rare. Tirez-en vos conclusions

Vous vous êtes fait une idée : tant mieux. Vous avez encore un doute, utilisez les outils du titre 8.3.

8.2 La méthode d'Olivier Chaillot d'analyse de l'info :

(gracieusement empruntée aux services de renseignement français)

8.2.1 Evaluer l'importance de l'info

I. Importante, qui est absolument utile à la compréhension ;
II. Utile, qui permet d'éclairer le contexte ;
III. Utile à l'occasion, qui pourrait s'avérer utile dans certaines configurations ou pour élaborer des scénarios d'évolution ;
IV. Inutile, cette information ne sert à rien pour comprendre le sujet qui nous intéresse.

8.2.2 Qualifier la source

I. Digne de foi : information provenant d'une source indiscutable, par exemple officielle ;
II. Sérieuse : source émettant une information dans sa zone d'expertise ;
III. Peu sérieuse : une source ultracrépidarianiste, qui n'a aucune expérience ni qualification pour le type d'info qu'elle émet. On trouvera ici toutes les informations relayées par des personnes qui n'en sont pas les auteurs. Le premier travail consistera à retrouver la source originale, car c'est elle qu'il faut qualifier ;
IV. Sujette à caution : toutes les sources non vérifiables.

Pour faire remonter une information de la catégorie III à II, ou II à I, il vous faudra la recouper sur 3 sources d'informations différentes et indépendantes (2 journalistes du même journal, pas bon, 2 chercheurs du même labo, pas bon). Travail à réserver, donc, aux informations utiles.

8.3 Outils d'aide à l'identification des sites appartenant à la sphère de la désinformation organisée

Je parle bien d'outils d'aide : le seul juge, ça reste vous et votre bon sens. Par exemple, à titre très personnel, je considère le site de Fox News comme un site de désinformation. Je ne l'ai pourtant trouvé dans aucune liste, et il passe toutes les barrières de ma méthode d'identification des sites douteux.

8.3.1 Listes de sites de désinformation

Leur nombre est impressionnant, avec une faible quantité de « sites noyaux » qui se construisent une notoriété, et un nombre importants de sites miroirs souvent éphémères, qui construisent la crédibilité en multipliant les reprises et la rediffusion.

Une liste est toujours à manipuler avec précaution, parce qu'elle peut être vite périmée, et n'est donc plus fiable, ou bien elle peut avoir un spectre un peu trop large, donc englober des sites qui n'appartiennent pas vraiment à la sphère de la désinformation organisée. A utiliser comme indice, pas comme preuve irréfutable. De toute façon, il n'y a jamais vraiment de preuve irréfutable.

8.3.1.1 Institut Reuters

Mesure de l'impact des « fake news » et de la désinformation en ligne, étude conjointe de l'institut Reuters et l'université d'Oxford. Vous y trouverez, pays par pays, un graphique relevant la fréquentation comparée de l'info en ligne conventionnelle et des principaux sites de désinformation. Il y en a peu, mais c'est le noyau dur, l'institutionnel, ceux qui ne s'en cachent pratiquement pas, voire le revendiquent. Et aussi les plus fréquentés, donc ceux sur lesquels vous avez le plus de chance de tomber.

8.3.1.2 Liste du blog Mediapart

A utiliser avec précaution, le spectre en est très large, peut-être un peu trop, incluant à mon avis personnel des sites d'infos « borderline » mais pas complotistes. Par contre, c'est la seule liste dans laquelle j'ai trouvé des sites de désinformation d'inspiration religieuse. Page d'accueil du blog de Mediapart. Liste directe. NB : La responsabilité de Mediapart n'est pas engagée sur les publications dans la partie blog de son site.

8.3.2 Décodex « Le Monde »

Voici un lien vers le Décodex mis en ligne par le journal « Le Monde ». Si vous avez un doute sur un site (pas une info), vous tapez son url dans le moteur de recherche. Le site ne vous dit pas si c'est ou ce n'est pas un site de désinformation. S'il y a une réponse, il vous affiche une liste de fausses informations diffusées par le passé par ce site, et plusieurs liens vers les articles de journaux « conventionnels » ayant effectué la vérification et démonté l'intox. Par exemple, Les vaccins sont-ils « contaminés par des nanoparticules toxiques » ? ou encore l'absence de citoyen américains cités par les Panama Papers.

8.3.3 Outils de vérification d'informations (fact checking)

Pour vérifier une simple information, le plus connu HoaxBuster, mais aussi le fact-checking des « institutionnels » Agence France Presse, Associated Press, Reuters, de la presse conventionnelle (le seul français) créé en 2017 Libération, et quelques indépendants Les décodeurs, Fact Check, Snopes, Les observateurs, Signal Arnaques.

- Attention !!! Ne vous contentez pas de chercher un site de fact checking sur votre navigateur : les réseaux de désinformation ont bien entendu les leurs !!
- Bien entendu, un site de fact checking doit être indépendant. S'il venait à l'idée d'un gouvernement d'en mettre un en place, il faudrait le traiter comme un site partisan, donc non-fiable. Mais cela est peu probable, n'est-ce pas ?

Alors pourquoi avoir confiance dans les sites mentionnés ci-dessus ? Pour les indépendants, parce qu'ils sont collaboratifs (vous pouvez vous y inscrire si vous voulez) et surtout qu'ils datent de l'année 2000 plus les plus anciens, bien avant l'apparition de la désinformation organisée sur internet. Pour les institutionnels, parce que l'exactitude des informations qu'ils diffusent et leur indépendance politique est leur fonds de commerce, qu'ils sont concurrents, et que la diffusion de fausses informations sonnerait le glas de leur chiffre d'affaire.

- Bien entendu, un site de fact checking doit être indépendant. S'il venait à l'idée d'un gouvernement, quel qu'il soit, d'en mettre un en place, il faudrait le traiter comme un site partisan, donc non-fiable. Mais cela est peu probable, n'est-ce pas ? L'économie de marché a aussi de bons côtés.

9 Comment lutter contre la désinformation

Alors là, immense déception, parce qu'il y a très peu de choses à faire. Alors faisons-les.

9.1 Vérifier

Vérifiez, selon la méthode que je vous propose ou la vôtre, **systématiquement** la fiabilité des infos et/ou sources d'infos que vous ne connaissez pas.

9.2 Ne pas diffuser

Si vous avez un doute, ne diffusez pas. C'est tout.

9.3 Anonymiser

Si malgré tout, vous pensez que c'est intéressant, vraiment intéressant, ou drôle, **ne mettez pas le lien vers la source**.

Diffuser, c'est remplir l'objectif qu'ils se sont fixé (cf. le rapport Reuters sur l'impact significatif de la désinformation malgré une faible consultation des sites originaux. C'est la diffusion qui fait le boulot).

Diffuser, c'est donc participer à une entreprise antirépublicaine qui fait le lit des extrêmes, d'une part, et discréditer la véritable presse contestataire, dont les révélations finiront par être taxées de fake news, d'autre part.

10 Vérifier une **rumeur** qui circule sur les **réseaux sociaux** (méthode du Décodex « Le Monde »)

Facebook, Twitter, Snapchat, Reddit ou YouTube ne sont pas des sources d'information en soi. Les publications que vous y trouverez peuvent aussi bien émaner de sources réputées sérieuses que d'internautes mal intentionnés. Voici quelques conseils pour mettre en perspective les informations auxquelles vous êtes confrontés sur les réseaux sociaux :

10.1 Identifiez l'auteur du message.

Qui s'exprime ? S'agit-il d'un média connu, d'une personnalité publique ou bien d'un site ou d'un internaute dont vous n'avez jamais entendu parler ? En cas de doute, vous pouvez essayer d'entrer le nom de la source dans notre annuaire pour y voir plus clair. Attention : il existe de nombreux faux profils qui usurpent des identités ou des noms de médias. Twitter et Facebook labellisent des comptes « certifiés », ce qui vous garantit d'être face au bon profil (mais ne garantit pas que le profil en question dit la vérité). Quand le macaron « certifié » n'est pas présent à côté du nom de la page, restez vigilant : le nombre d'abonnés n'est pas la garantie que vous êtes face au « vrai » profil de la personne ou de l'organisation.

10.2 Partez du principe : anonyme => %faux > %vrai

Une information donnée sur le Web par un inconnu sans aucune possibilité de la vérifier vous-même est par défaut plus fausse que vraie. Et n'oubliez pas qu'un témoignage unique et non recoupé peut bien entendu être sincère... mais que rien ne le garantit.

10.3 Fiez-vous plutôt aux médias reconnus

, aux journalistes et aux experts identifiés. S'ils ne sont évidemment pas à l'abri de faire des erreurs ou exempts de biais, ils tâchent en général de délivrer une information recoupée et fiable. Attention, ne considérez pas pour autant que cela suffit à rendre toutes leurs informations absolument vraies. Tout le monde peut se tromper, de grands médias aussi, et il vaut toujours mieux attendre qu'une information soit donnée par plusieurs sources fiables plutôt que de se ruer sur la dernière affirmation qui circule.

10.4 Essayez au maximum de remonter à la source de l'information.

Une fois la personne à l'origine du message identifiée, essayez de retracer le parcours de l'information. Beaucoup de messages qui circulent sur les réseaux sociaux ne disent pas d'où provient l'information. Dans l'absence de source ou de référence précise quant à l'origine d'une affirmation (un chiffre, une anecdote…), mieux vaut rester prudent. Méfiez-vous également des sources indirectes du type *« l'ami d'un ami m'a dit que… »*.

10.5 Un principe de base est de recouper le message

Si plusieurs médias fiables donnent la même information en citant des sources différentes, elle a de bonnes chances d'être avérée. A l'inverse, face à une information non sourcée, le fait de ne pas en retrouver la mention ailleurs invite à la plus grande prudence. Twitter et Facebook permettent d'interpeller des journalistes, vous pouvez tenter de le faire pour leur poser la question.

10.6 Vérifiez la date

S sur les réseaux sociaux, il arrive qu'une publication ancienne « remonte » lorsqu'elle est très partagée. On risque de prendre comme une nouveauté un fait qui date de plusieurs mois.

10.7 Une photo ou une vidéo n'est jamais une preuve en soi

Particulièrement quand elle émane d'un compte inconnu. Elle peut être ancienne, montrer autre chose que ce qui est dit ou être manipulée. On peut le vérifier en entrant l'URL de l'image sur Google Images ou sur le site TinEye.

10.8 Méfiez-vous des messages chocs

L'information qui circule sur les réseaux joue souvent sur la fibre émotionnelle. Il n'y a rien de mal à être agacé face à une injustice ou attendri par un animal mignon, mais il faut rester conscient du risque de se faire prendre au piège sous le coup de l'émotion.

10.9 Un message partagé n'est pas forcément vrai

Ce n'est pas parce que des dizaines de milliers de personnes ou quelques amis de confiance ont partagé un message qu'il est authentique. Cela veut seulement dire qu'il fait réagir, ni plus ni moins.

10.10 Réfléchir avant de partager

Cela paraît simple, mais cela reste la meilleure règle : réfléchir quelques secondes avant de s'emballer et de partager une rumeur évite bien des embarras... et de la propager. Il suffit souvent de quelques clics et de quelques recherches pour recouper ou vérifier une information, et pour être réellement informé.